

Date: 27.10.2010

(24)heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 40'000
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 36
Surface: 59'301 mm²



A Lausanne et Vevey:
«Sauvage», avec Jean-Luc
Bideau et Clémentine Beaugrand

l'homme qui racontait des histoires,
l'homme qui racontait son premier amour,
l'homme qui racontait son grand-père. Et
si on allait déjà réserver nos places à l'Astor,
à Vevey?



**Jean-François Amiguet, réalisateur**

La passion des histoires et du cinéma

Philippe Dubath Texte
Odile Meylan Photo

Il est agréable et doux d'être assis à la même table que Jean-François Amiguet. Le cinéaste aime raconter des histoires et le fait un peu avec la même finesse, la même quête du mot juste, que Jacques Chessex. Il avoue avec malice les «améliorer et les retravailler» au fil du temps. Elles évoquent les vies de tous les jours, la sienne, celle des autres. Elles disent parfois le football qu'il aime depuis tout petit, depuis qu'avec son pote Martin il jouait des après-midi entiers dans un jardin en pente, à La Tour-de-Peilz, face à un but dont les poteaux étaient un seuil d'un côté, le tronc d'un cerisier de l'autre.

Le football, il ne s'en est jamais lassé et, enfant de 60 ans, il s'empresse d'aller voir des matches dans toutes les contrées où le mène son métier, parce que «sur les terrains de partout se jouent en nonante minutes des dramaturgies universelles inégalables et incomparables». Ces matches en bout de voyage, il les mérite, il les savoure, car il a la phobie de l'avion. Il ne l'a pris que dix-sept fois, ce qui est peu pour un homme de ce temps mais beaucoup pour lui qui se définit comme «fragile, peureux», dès qu'il doit partir.

De ses histoires vues, vécues, imaginées, de son amour de la montagne aux quatre saisons, de son rêve de transmettre quelque chose de vrai, il fait aussi des films, bien sûr, puisque c'est son métier, sa passion. Des longs métrages, tel *Sauvage* qui apparaît dans les salles romandes, des courts aussi, de nombreux *Passe-moi les jumelles* ou *L'eau*

qui fait tourner la roue. Dix-neuf minutes de regard poétique, magnifique, sur le travail d'un scieur de bois vaudois comme on croit qu'il n'en existe plus, mais que Jean-François Amiguet sait débusquer et saluer.

Ce natif de Vevey domicilié à Saillon mais à jamais touché au cœur par les rues, les places, les lumières, les visages de sa ville natale se souvient de ses premiers élan dans la direction du cinéma.

«Tout a commencé à l'Astor, en 1966, où j'étais venu voir *Blow Up*, avec ma mère. Je n'avais rien compris. Mais cela m'a troublé. Je me suis dit que Michelangelo Antonioni voulait dire quelque chose d'important. Un peu plus tard à l'école de commerce, les hasards de l'amitié m'ont invité dans le monde du cinéma. La vie est un miracle. J'étais programmé, familialement, pour devenir mandataire commercial, mais je rêvais de faire du cinéma et de voir un de mes films passer à l'Astor, dans ma ville. Or c'est fait et refait!»

«Le bonheur n'est jamais acquis, c'est un travail»

Amiguet n'est pas Clint Eastwood, mais Clint Eastwood n'est pas Amiguet. L'Américain n'a pas fait *La méridienne*, ni *Au sud des nuages* ni *L'écrivain public*. Ces films-là, délicats, plus près de la vraie vie des hommes que de la fiction, mènent une jolie existence: «Oui, mes films marchent. *Au Sud des nuages* a fait quinze passages télé et dix-sept festivals. Ils vivent longtemps, peut-être parce que je ne suis pas un type qui fait des films, mais du cinéma...»

Et ne pas être Clint, dans ce milieu où chacun cherche à être le plus reconnu? «Je suis un être réservé, je crois que j'aurais de la peine à devenir otage d'un immense

Carte d'identité

Né le: 31 mars 1950 à Vevey.

Trois dates importantes

1981 L'ascension du Vevey-Sport en ligue nationale A. «J'ai pleuré.»

1982 Sortie d'*Alexandre*. «J'accepte enfin, et mes parents avec, d'avoir ma photo dans le journal comme cinéaste.»

1995 Rencontre avec Karima. «Tant de vie, de films ensemble. Ma partenaire au quotidien. La symbiose.»

succès.» Amiguet ne dit pas ça pour faire celui qui se moque de la renommée mondiale qu'il n'a pas, mais parce qu'il a une vie qu'il aime, avec Karima, son épouse. Une vie en intense symbiose qui lui permet d'être lui-même, en marge des réseaux «tendance». Cette liberté forcée a ses avantages, mais aussi ses inconvénients. «Chercher de l'argent est quelque chose de pénible. Bien des projets de films restent en rade parce qu'on me dit non. Mais je garde l'espoir. Le bonheur n'est jamais acquis, c'est un travail. En fait je suis avant tout un homme en quête de beauté. Mais elle est difficile à rattraper et, lorsqu'on la rejoint, on ne sait pas toujours qu'en faire.» Amiguet a deux rêves, vivre encore et encore avec Karima, et réaliser une trilogie: l'homme qui racontait des histoires, l'homme qui racontait son premier amour, l'homme qui racontait son grand-père. Et si on allait déjà réserver nos places à l'Astor, à Vevey?